

gens, que la nature humaine ne sauroit assez reconnoître. Esprit des Loix, L. 24, C. 3.

Dans la septième Lettre, qui traite de la Création, l'Auteur dit : Je vous avoie, sans balancer, que la Création n'est point une idée qui se présente naturellement à l'esprit humain ; puisqu'aucun des anciens Philosophes ne s'en est douté, & que tous l'ont combattu. Cela ne paroît pas exact. Les anciens Philosophes ne croioient pas la Création, mais ils ne la combattoient pas, puisqu'ils ne s'en doutoient pas. On ne combat pas une chose que personne ne soutient, La Création étoit regardée par ces Messieurs comme impossible par ce principe : *ex nihilo nihil fit*. C'étoit une chose supposée qu'on n'affirmoit & qu'on ne nioit pas, parce qu'elle ne tomboit pas en question. Le Christianisme perfectionnant les idées que la raison avoit ébauchées, découvrit la liaison intime que la Création avoit avec la nature de Dieu ; & combien une matière existente par elle-même, éternelle, indépendante, étoit absurde : *Fide intelligimus, aptata esse sacula verbo Dei, ut ex visibilibus visibilia fierent*. HEB. XI.

La huitième Lettre démontre l'inutilité & les faux principes du nouveau plan d'éducation tracé dans l'*Emile*.

La neuvième allie le Christianisme avec la politique.

La dixième réfute l'Apologie du Sieur Rousseau contre le Mandement de l'Archevêque de Paris.

La onzième & la douzième répondent aux *Lettres écrites de la Montagne*. Toutes les pensées & la plûpart des paroles de l'Auteur sont tirées des Ouvrages même du Sieur Rousseau,